

VI. BILAN DES TRAVAUX DE COLLOQUES

Janusz K. KOZLOWSKI

C'est la première fois que des préhistoriens poursuivant des recherches sur l'Aurignacien dans le vaste territoire de sa répartition se sont rencontrés et ont présenté des rapports concernant l'état actuel de leur connaissances sur cette unité culturelle.

Bien que l'on constate une différenciation assez prononcée de l'Aurignacien et que plusieurs auteurs se soient penchés sur l'idée de plusieurs lignées évolutives locales, on ne peut pas négliger les ressemblances des principaux types d'outils sur des territoires assez éloignés. H. Delporte a exprimé cette idée d'un point de vue de chercheur occidental en disant que "les variations à l'intérieur de cet Aurignacien sont assez faibles, de sorte que celui du Bassin Pannonique ne surprend pas celui qui connaît l'Aurignacien de France". Par contre, les différences sont beaucoup plus importantes pour les industries à dos (Gravettien - Périgordien).

Les études à l'aide des méthodes taxonomiques modernes (analyse de distance taxonomique, analyse fonctionnelle) conduisent à plusieurs conclusions importantes :

1) Bien qu'il faille abandonner les systèmes de subdivision de l'Aurignacien basés sur la présence ou l'absence d'un ou de plusieurs "fossiles directeurs", on constate en appliquant l'analyse complexe des ensembles des caractères de natures variées que l'évolution, dans plusieurs centres régionaux, a suivi d'une seule lignée. Dans certains cas, cette lignée est conforme aux suppositions précédemment élaborées sur la base d'une seule variable. C'est le cas du Sud-Ouest et du Sud-Est de la France, du bassin du Haut-Danube, etc.

2) Les recherches n'ont pas confirmé l'existence d'oscillations brusques dans la structure des outillages lithiques dans les régions données, qui pourraient suggérer une spécialisation en rapport avec les changements du milieu naturel ou une spécialisation saisonnière. Par contre, on observe sur le plan chronologique une répartition en quelques stades majeurs montrant, bien qu'individualisées du point de vue territorial, des tendances communes aussi bien en Europe centrale qu'en Europe occidentale. Il s'agit d'une évolution à partir d'un stade où dominant les lames retouchées et les pièces esquillées (groupe I d'Henri Delporte), par un stade riche en grattoirs aurignaciens (groupe II d'Henri Delporte, Aurignacien ancien de Joachim Hahn, phases 3 & 4 de Karel Valoch), vers un stade où dominant les burins busqués ou les burins carénoïdes (groupe III d'Henri Delporte, Aurignacien récent de Joachim Hahn, phases 5 & 6 de Karel Valoch).

3) C'est seulement l'étude d'A. Brooks sur l'Aurignacien de l'Abri Pataud qui ne confirme pas cette lignée, mais montre par contre que "unilineal evolutionary schemes where *style* is a major factor are not applicable to the Aurignacian in this region". L'autre résultat qui n'est pas partiellement conforme à cette lignée est celui d'E. Sachse-Kozłowska qui a distingué le groupe de Krakow-Zwierzyniec riche en burins carénoïdes, qui du point de vue géochronologique serait contemporain de l'Aurignacien ancien de Joachim Hahn.

Il faut donc considérer les résultats cités ci-dessus comme provisoires et attendre que les recherches à l'aide des méthodes taxonomiques modernes s'étendent aux autres séries aurignaciennes.

4) L'état actuel de notre connaissance de la subdivision de l'Aurignacien nous présente cette entité comme un complexe de groupes locaux qui se sont développés dans des territoires plus ou moins isolés. Du point de vue général, il existe une seule tendance de bi-partition de l'Aurignacien sous deux aspects différents : l'Aurignacien typique (laminaire) et l'Aurignacien de Krems-Dufour (lamellaire). Nous constatons l'existence de ce dernier aspect dans différentes phases d'évolution et dans différentes régions. Ainsi, dans le Sud-Est de la France, cet aspect lamellaire apparaît-il comme Aurignacien primitif; par contre, en Roumanie du Sud (Banat), comme un faciès plus récent, datant de la deuxième moitié du dernier Pléniglaciaire würmien.

5) S'il est encore difficile d'accepter une interprétation fonctionnelle pour ces deux aspects (laminaire et lamellaire) de l'Aurignacien, par contre cette interprétation devient beaucoup plus plausible dans le cas du "faciès olchévien" de l'Aurignacien en Europe centrale. Ce faciès embrasse les camps de chasse aurignaciens dans les régions montagneuses de l'Europe centrale.

Le Colloque XVI apporte une contribution importante à la genèse de l'Aurignacien. Pour la première fois en Europe centrale, on a prouvé l'existence d'ensembles laminaires avec un élément aurignacien, dans la phase récente du Würmien ancien (= durant le Pléniglaciaire I = Würm II de l'Europe occidentale). Il s'agit du "*Bachokirien*" dans les Balkans, daté par le radiocarbone dans la couche II de la grotte de Bacho Kiro à 41.000 B.C. (J.K. Kozlowski) et des outillages de Kupařovice et de Vedřovice en Moravie, qui apparaissent dans le sommet du premier loess würmien (K. Valoch). Il faut souligner que ces outillages ne contiennent presque pas d'éléments de tradition du Paléolithique moyen (ainsi, dans le *Bachokirien*, les pointes moustériennes et les racloirs ne représentent-ils que 1 % de l'outillage), mais, par contre, ils se caractérisent par des nucléus du type Paléolithique supérieur et des lames retouchées parfois d'une retouche aurignacienne et des grattoirs hauts y compris à museau. Ce ne sont donc pas des outillages "de transition" mais ils présentent déjà les traits caractéristiques du Paléolithique supérieur, presque sans traditions du Paléolithique moyen, bien qu'ils soient contemporains de plusieurs ensembles moustériens d'Europe centrale.

C'est là qu'il faut chercher l'origine de l'Aurignacien et non dans un milieu du Moustérien récent local. K. Valoch suggère même que les ensembles moustériens contenant l'élément aurignacien sont dus aux échanges interindustriels et non au phénomène de transition. Ajoutons que dans plusieurs cas, cette situation est liée au mélange des couches, dû surtout au remaniement.

Il reste encore, dans le développement de l'Aurignacien, plusieurs moments et territoires qui demandent des précisions chronologiques, surtout à cause d'un nombre insuffisant des datations  $^{14}\text{C}$ . Nous connaissons, comme nous l'avons indiqué, des datations antérieures à 34.000 ans uniquement en Europe centrale (Hongrie, Bulgarie). La plupart des datations de l'Aurignacien sont limitées à une période entre 32.000 & 26.000 ans. Les datations

postérieures à 26.000 ans (1) sont rares et limitées surtout au Sud de l'Europe.

L'étude de l'art aurignacien fournit une importante contribution, surtout en Europe centrale. L'attribution à cette civilisation de l'art anthropomorphe et zoomorphe, un des plus anciens d'Europe, dans un style comparable aux représentations artistiques du Gravettien, ouvre des perspectives nouvelles pour expliquer l'origine du Gravettien en Europe centrale. La même conséquence résulte de la spécialisation dans la chasse du mammouth, caractéristique des populations gravettiennes : elle commence déjà dès l'Aurignacien. Néanmoins, le parallélisme de ces deux civilisations (ou plutôt technocomplexes) du Paléolithique supérieur est bien prouvé dans certains centres régionaux, surtout en Europe occidentale.

Du point de vue territorial, la répartition de l'Aurignacien n'a pas subi de changements importants : c'est seulement grâce aux travaux espagnols que l'on doute maintenant de l'apparition de cette civilisation à l'Est de la Péninsule ibérique, civilisation limitée essentiellement aux pays cantabriques. Les travaux récents de Ch. Mc Burney ont prouvé également que les pauvres ensembles aurignacoïdes (présentés dans le cadre de la Section IV) de Grande-Bretagne sont toujours accompagnés de pointes foliacées, donc dépassent le cadre de l'Aurignacien proprement dit. Il reste actuellement plusieurs territoires où l'Aurignacien n'était que signalé : Sud de la Yougoslavie; Albanie, Grèce, Italie. Ces territoires doivent entrer dans l'objectif des recherches futures.

---

(1) La lecture des rapports met en évidence la nécessité de l'unification des systèmes des dénominations des oscillations climatiques du Würmien moyen (Hengelo, Arcy, Pod Hradem, Hoboken, Denekamp, Kesselt, etc.). Sans cela, il serait très difficile d'établir des parallélismes entre des territoires particuliers.